

Notre oxygène vient du Sud

Autor(en): **Garnier, Christine von**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **76 (1988)**

Heft [4]

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-278647>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Notre oxygène vient du Sud

Nonante participants de vingt-cinq nationalités différentes se sont retrouvés au Louverain, les 13 et 14 février, pour un séminaire sur l'Europe et les relations Nord-Sud, dans le cadre de la Campagne Nord-Sud qui vient d'être lancée.

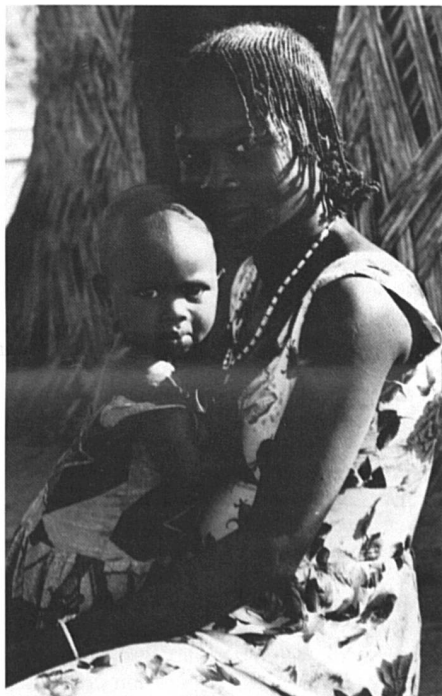
Présidente de la Commission suisse Nord-Sud du Conseil de l'Europe, Gabrielle Nanchen a retracé, dans un exposé émouvant, son itinéraire personnel qui l'a amenée à une prise de conscience des problèmes Nord-Sud. *« uand j'étais petite, pour moi, l'Afrique prenait la couleur marron : celle des missionnaires aux longues robes brunes, et du chocolat dont on se privait pendant le carême et qui allait s'entasser dans un carton de souliers près du radiateur — le papier d'argent (d'alu), c'était pour les petits nègres... Je n'ai vraiment compris, concrètement, l'importance du tiers monde que lors de ma participation au Forum des Femmes à Nairobi, en 1985. Ça a été un émerveillement. Toutes ces femmes (10 000) en boubous, kimonos, saris, jeans et costumes, étaient au fond si semblables.*

Ce que nous voulions toutes, c'était bâtir un monde de paix pour nos enfants, et préserver l'environnement naturel. Cet événement a changé ma vie. J'ai compris que nos relations Nord-Sud ne pouvaient plus être basées sur la charité, sur des solutions concoctées par des intellectuels du Nord pour le Sud. C'est ce qui m'a fait m'engager dans cette Campagne européenne Nord-Sud. Ce que nous aimerions, c'est faire comprendre au peuple suisse que nous sommes tous solidaires et interdépendants dans la recherche de solutions à des problèmes communs et à notre survie. C'est un changement radical de perspectives.»

La « force » suisse dans le Sud

Jean-François Giovannini, vice-directeur de la Coopération au développement (DDA) à Berne, a cherché à convaincre quant à lui, que son organisation fait du bien au tiers monde, tout en restant critique vis-à-vis de nos relations Suisse-tiers monde.

C'est vrai que les Suisses et leurs médias, qui trop souvent privilégient les coups d'Etat, les tortures et les famines n'aident pas à créer un climat de compréhension objective des faits.



(Photo BIT)

Dans une conférence solidement structurée, le fonctionnaire fédéral a tout d'abord montré les constantes qui caractérisent les relations politiques de la Suisse avec le tiers monde : la neutralité, qui est l'interdiction de passer des alliances militaires depuis Nicolas de Fluë, mais ne veut pas dire un neutralisme flou, puisque la Suisse appartient nettement au clan occidental ; l'universalité, qui reconnaît des Etats sans s'ingérer dans leurs affaires intérieures, ce qui nous a fait reconnaître la Chine dès 1949 ; la disponibilité pour agir positivement en cas de conflits et la solidarité qui s'exprime dans notre aide au développement et le CICR.

Nombreuses et diverses sont nos relations Nord-Sud qui créent une situation de dépendance : les relations économiques d'abord, qui sont très anciennes et solidement établies en Inde, au Japon, en Chine et en Amérique latine notamment. Elles représentent pour nous un excédent com-

mercial qui n'a pas que des côtés négatifs pour le tiers monde puisque, dit-il, ce sont des industries de transformation et non pas d'exploitation des ressources, comme celles des mines par exemple.

M. Giovannini a été, par contre, plus critique à l'égard de nos relations financières, plus particulièrement du secret bancaire qui a largement favorisé la fuite des capitaux des pays du Sud chez nous. Il y a aussi d'autres relations qui nous lient au Sud. Celles créées soit par des personnes : missionnaires, coopérants, universitaires, soit celles émanant de l'image humanitaire que se font ces pays de la Suisse.

L'oxygène que nous respirons

Tous ces types de relation mettent en évidence l'état d'interdépendance dans lequel vit notre pays avec le tiers monde, même si nous sommes en position de « force », puisque la Suisse vient au 18e rang comme puissance économique mondiale, et au 5e rang sur le plan financier. Cette « force » ne doit pas nous cacher notre vulnérabilité à long terme : beaucoup de choses que nous utilisons chaque jour, proviennent du Sud et améliorent notre vie. Qui plus est, l'oxygène que nous respirons nous vient des grands océans du Sud et des forêts tropicales qui se détériorent...

Des progrès d'un côté sont toujours accompagnés de recul dans d'autres domaines : détérioration de l'environnement, endettement, persistance des inégalités sociales. M. Giovannini a reconnu que la Suisse pouvait faire plus dans ce domaine pour condamner les injustices de toutes sortes, mais elle ne veut pas compromettre ses bonnes relations économiques et financières. Il est probable qu'à l'avenir, la coopération suisse au développement soutiendra plus fermement des organisations de défense des droits de l'homme et qu'elle agira contre la torture. *« Ce que la Confédération fait, c'est bien fait, mais elle ne s'engage pas toujours à la mesure des problèmes, »* a-t-il conclu.

Christine von Garnier